

De l'étranger

Leçons des crises bancaires de l'histoire

Que peut nous apprendre l'étude des crises bancaires qui se sont déroulées au cours de l'histoire ? Les deux chercheuses Carola Frydman et Chenzi Xu sont allées regarder de près les études empiriques publiées entre 2000 et 2022 dans les grandes revues économiques et portant sur les crises bancaires qui se sont produites entre 1800 et 1980 (peu d'information sur la période avant le XIX^e siècle et les années post-1980 appartiennent plus à notre monde qu'à l'histoire).

UNE MÉCANIQUE BIEN IDENTIFIÉE

Elles ont d'abord confirmé des résultats connus. Par exemple, les crises se préparent avec la montée de bulles de crédits. Les banques distribuent trop de prêts pour que ceux-ci correspondent à un financement optimal de l'économie. L'argent va plutôt alimenter la spéculation. L'étude fait ainsi bien ressortir que ce sont les excès de crédits accordés aux acteurs de la finance (banques, fonds d'investissement...) qui sont les plus dangereux. Elle confirme aussi l'intuition de l'économiste américain Hyman Minsky selon laquelle les booms de crédits se produisent durant les périodes de tranquillité, de faible volatilité, qui incitent à la prise de risque pour trouver du rendement.

Elle confirme en outre que le marché interbancaire, là où les banques se prêtent de l'argent entre elles, et l'exposition à des mêmes actifs risqués, par exemple des titres de dette souveraine, représentent deux grands canaux, non exhaustifs, de transmission des crises d'un établissement à l'autre. De ce point de vue, le lieu où démarre la crise bancaire a

son importance : les effets de contagion sont plus marqués si les problèmes surviennent aux Etats-Unis ou en plein cœur de la City de Londres, là où les liens sont les plus forts entre les banques. La responsabilité d'une bonne régulation bancaire repose prioritairement sur les plus grands centres financiers.

On retrouve bien aussi le résultat selon lequel les crises bancaires causent plus de pertes de croissance aux économies que les autres types de crise et que ces pertes se font sentir pendant plus de temps. Enfin, dernier résultat retrouvé, en cas de panique bancaire, il vaut mieux que les pouvoirs publics réagissent, cela contribue à réduire l'intensité de la crise.

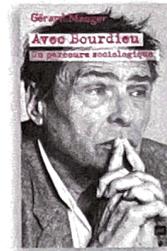


Banking Crisis in Historical Perspective

par Carola Frydman et Chenzi Xu
NBER Working Paper n° 31092, mars 2023,
www.nber.org/papers/w31092

sous-étudiés. Le premier a trait à l'aléa moral, cette garantie qu'en cas de panique, les autorités publiques interviendront à coup sûr pour limiter les effets de la crise. Ce qui peut inciter les banques à prendre plus de risques sachant qu'elles seront sauvées. De manière surprenante, bien que le mécanisme soit bien établi et connu depuis longtemps, il fait l'objet de peu de travaux. De même, étonnamment, peu d'études sont consacrées à l'évaluation du cadre prudentiel, c'est-à-dire aux politiques publiques mises en œuvre pour éviter que les banques ne prennent trop de risques. Les économistes semblent être plus intéressés, dans leurs études empiriques sur les crises bancaires, à comprendre les mécanismes qui peuvent les produire qu'à travailler sur les politiques publiques qui seraient susceptibles de les empêcher.

■ Christian Chavagneux



AVEC BOURDIEU Un parcours sociologique

par Gérard Mauger
PUF, 2023, 332 p., 24 €.

Nul n'est prophète en son pays. Sociologue le plus lu et reconnu au monde au cours des dernières décennies, Pierre Bourdieu fait figure de repoussoir pour une partie des « élites » françaises. D'aucuns lui ont notamment reproché ses engagements publics, rompant avec la fallacieuse neutralité axiologique dont devraient se prévaloir les chercheurs. Fidèle compagnon de route de Bourdieu, Gérard Mauger propose ici un éclairage très pédagogique sur le cheminement intellectuel de ce dernier, corrigeant ce faisant un certain nombre de malentendus. Parmi lesquels la croyance qui voudrait qu'il ait accordé une place secondaire à l'économie. L'auteur s'emploie à expliquer la théorie des champs – qu'il qualifie ici de paradigme « capital, champ, habitus » – développée par Pierre Bourdieu tout au long de ses travaux, et ses nombreuses implications en termes de domination, via la violence symbolique, de classes sociales ou d'engagement des sociologues à l'égard de leurs objets de recherche. Plus qu'un *vademecum* du travail de Pierre Bourdieu, c'est un véritable petit traité accessible d'épistémologie des sciences sociales que nous offre Gérard Mauger et qui pourra alimenter le dialogue crucial entre économistes et sociologues.

Igor Martinache